

Tome 2

George W. Bush

La vérité si je ne mens pas

De gouverneur à président

(Avant le 11/09/2001)

Victor Ojeda-Mari

ISBN-13: **979-10-424-4517-1**

Dépôt légal : octobre 2017



Les Éditions le Gant et la Plume

32, rue Jean Pauly – 33130 - Bègles - Gironde

© Victor Ojeda-Mari



L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Table des matières

TOME 2.....	9
CHAPITRE 12- LE PRÉTENDANT À L'INVESTITURE SUPRÊME.....	9
MA CAMPAGNE POUR L'INVESTITURE RÉPUBLICAINE.....	9
DEVENIR À TOUT PRIX LE CANDIDAT DU CONSERVATISME RELIGIEUX.....	9
LE PASSÉ ME RETOMBE SUR LA GUEULE.....	19
DROGUE.....	20
JAMES HATFIELD.....	25
CONDUITE EN ÉTAT D'IVRESSE.....	36
LE JOUR OÙ JE ME SUIS FAIT PASSER VRAIMENT POUR UN CON.....	36
MON INVESTITURE.....	37
ASSURER MON ÉLECTION À TOUT PRIX.....	40
MISE EN PLACE DE LA FRAUDE ÉLECTORALE.....	41
LE CAS « CHARLES HAGEL ».....	42
MANIPULATION DES RÉSULTATS.....	44
UN WATERGATE ÉVITÉ.....	46
DÉCLARÉ 43 ^e PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS.....	47
RÉSULTAT FINAL.....	50
CHAPITRE 13 - LE PRÉSIDENT AVANT LE 11/09/2001.....	51
MON INVESTITURE.....	51
MA PREMIÈRE DÉCISION.....	52
MON ÉQUIPE PRINCIPALE.....	53
QUELQUES PRÉCISIONS SUR MES 2 PRINCIPAUX COMPLICES.....	54
MES PRINCIPAUX COLLABORATEURS ET CONSEILLERS.....	58
LES FEMMES DE MON HAREM DE PROTECTION.....	59
EN ATTENDANT ... MES VACANCES DANS MON RANCH À CRAWFORD.....	59
MA FORMATION ACCÉLÉRÉE.....	60
MA FAMILLE.....	61
LA MONNAIE ET LES BANQUES.....	71
LES GUERRES ET CONFLITS SOUS FAUSSES BANNIÈRES.....	99
LE PNAC : RECONSTRUIRE LES DÉFENSES DE L'AMÉRIQUE.....	102
FIN DE MA FORMATION ACCÉLÉRÉE.....	106
LA CHAIR À PRÉSIDENT.....	106
MES CENT PREMIERS JOURS.....	113
L'OËIL ÉTAIT DANS LA TOMBE ET REGARDAIT CAÏN.....	114
LA VEILLE DU 11/09/2001.....	116
TABLE DES MATIÈRES.....	117
BIBLIOGRAPHIE.....	119

Chapitres traités le TOME 1

Introduction

Chapitre 1 - La dynastie Bush

Chapitre 2- L'enfant

Chapitre 3 - L'adolescent

Chapitre 4 - Le jeune homme

Chapitre 5 - L'entrepreneur

Chapitre 6- Le religieux

Chapitre 7 - Le conseiller de son père (présidentielle de 1988)

Chapitre 8 - Le dirigeant de base-ball avec d'autres casquettes

Chapitre 9 – Le conseiller de son père (présidentielle 1992)

Chapitre 10 - Le Gouverneur (premier mandat)

Chapitre 11 – Le gouverneur (second mandat)

TOME 2

Chapitre 12- Le prétendant à l'investiture suprême

Ma campagne pour l'investiture républicaine

Lors d'entretiens privés dans mon bureau de gouverneur avec des groupes de républicains fortunés et influents, je jouais une autre musique étant donné qu'il fallait collecter 25 millions de dollars pour assurer, dans de bonnes conditions, ma campagne présidentielle. Je leur répétais :

— De toute évidence, j'envisage de me présenter, et vous pourriez jouer un rôle important si je décide d'aller plus loin.

Au cours de ces réunions étaient présents l'ancien secrétaire d'État américain George Shultz, l'ancien ministre américain de la Défense, Dick Cheney, l'ancien président du Comité consultatif sur l'économie de la Maison-Blanche, Michael Boskin, l'ancien négociateur sur le contrôle des armes Paul Wolfowitz, et d'autres, comme Condoleezza Rice, experte de l'Union soviétique sous l'administration de Papou. Voici quelques-uns de ce beau monde que je réunissais fréquemment dans mon bureau. Bien sûr, il y en avait d'autres en fonction des besoins.

Devenir à tout prix le candidat du conservatisme religieux

Karl Rove me fit comprendre l'impossibilité de gagner sans le soutien inconditionnel de l'aile droite conservatrice et religieuse évangélique du pays. Ce soutien devait être notre base politique tout en essayant de conquérir l'électorat catholique.

— Songez-y, un demi-milliard de protestants évangéliques dans le monde, et 70 millions aux États-Unis. 25 % votent pour le parti démocrate, 50 % pour les conservateurs, 25 % pour les fondamentalistes. C'est une manne qu'il ne faut pas louper. Notre objectif doit être de rassembler un maximum d'électeurs de toutes confessions des libéraux aux fondamentalistes, protestantes, catholiques, pro-sionistes. Vous êtes croyant, et de plus né de nouveau n'est-ce pas ?

— Oui, bien que né épiscopalien, j'ai fréquenté une église presbytérienne pendant mon enfance. Après mon mariage, je me suis joint à une église méthodiste. C'est dire si j'ai navigué dans les différentes confessions chrétiennes.

— Eh bien, il faut le répéter, jusqu'à la nausée s'il le faut. Parlez de votre foi, de votre conversion, et comment elle vous a sauvé. Pour gagner, faites pleurer, faites frémir.

— Ouais, compris. Pour moi, le plus important c'est de ramasser le maximum de voix, les principes religieux viennent en seconde position. L'idéal serait que je

puisse répondre par le discours aux aspirations toutes confondues des courants religieux existants dans le pays. Après on verra.

— Nous devons étudier les phrases-chocs que vous allez sortir dans chaque interview à la télé, lors de réunions et de manifestations.

— J'ai quelque chose à te raconter qui pourrait faire l'affaire. ¹C'était à l'époque où l'on préparait pour l'inauguration de mon deuxième mandat en tant que Gouverneur du Texas. Je pensais à l'élection présidentielle en me rasant le matin. Mais, je n'arrivais pas à me décider. Le jour de l'inauguration, j'assistais ce matin à un service religieux à la *Première Église Méthodiste Unie d'Austin*. J'avais invité un pasteur ami, le Révérend Mark Craig, de Dallas, pour le sermon. En entrant dans l'église, j'ai dit à ma mère que je me débattais avec la décision de me présenter ou non à l'élection présidentielle. Maman m'a conseillé d'oublier ça et de passer à autre chose. Le pasteur Craig parla de Moïse dans son sermon, et de l'appel de Dieu concernant l'Exode. Moïse réagit par l'incrédulité : « Qui suis-je pour aller vers Pharaon et pour faire sortir d'Égypte les enfants d'Israël ? » dit-il à Dieu.

Moïse avait apparemment toutes les excuses possibles.

— Il avait déjà 80 ans.

— Il n'était pas sûr d'être suivi par le peuple hébreux.

— Il bégayait.

Concernant le bégaiement, cela me rappelait quelque chose.

Mais Dieu rassure Moïse et essaye de le convaincre qu'il a le pouvoir de l'aider à assurer la tâche pour laquelle il est appelé. Son frère Aaron, homme à la parole éloquente, serait son porte-parole.

Puis le pasteur appelle l'assistance à agir. Il insiste sur le fait que le pays a besoin de direction morale et éthique :

« Comme Moïse, nous avons chacun la possibilité de faire ce qu'il faut pour la bonne cause. »

Maman se tourne vers moi et me glisse :

« C'est à toi qu'il parle. »

Après la messe, je me suis senti différent. La pression avait disparu. J'éprouvais une sensation de calme.

— C'est excellent, il faut la ressortir cette histoire chaque fois que vous en aurez l'occasion.

— Mon vieux Karl, le problème c'est que je ne fais pas trop la différence entre ce que je crois, et ce que je désire. J'ai tendance à prendre mes désirs pour la réalité, et à me prendre un peu comme le Bon Dieu. Par mon moment, j'ai de la peine à faire la différence entre moi, l'Amérique et Dieu. Tu comprends ?

— Ça, il ne faut pas le dire.

¹<http://www.lepost.fr/article/2011/02/05/2396192-instants-decisifs-de-la-presidence-de-g-w-bush-5-dieu-appelle-george.html>

À partir de cette date, j'apparaissais souvent dans les émissions de télé, réunions de fidèles de tous horizons, avec les prédicateurs à la mode, et je ressassais les mêmes phrases.

— Le révérend Graham a planté une graine de moutarde dans mon âme, une graine qui a grandi au cours des années, et qui m'a conduit sur le vrai chemin ? Et, dans ce chemin, j'ai commencé à marcher. Ce fut le début d'un changement dans ma vie, d'une nouvelle promenade où je me suis réengagé dans mon cœur à Jésus-Christ. [...] Je suis investi d'une mission divine. Promouvoir une vision biblique de la politique menée par les États-Unis. [...] La prière et la religion me soutiennent moralement. Je reçois le calme lors des tempêtes. [...] Je ne devrais pas être ici, je devrais être dans un bar au Texas, si je suis ici c'est grâce à la force de la prière, car j'ai rencontré Dieu. [...] En prêtant serment sur la Bible, je jurerais de faire respecter les lois de notre pays. Je jurerais de faire respecter l'honneur et la dignité de ma fonction. Que Dieu m'aide. [...] Nous sommes une nation puissante. Que Dieu bénisse l'Amérique.

James Robinson, le fameux télévangéliste déclara :

— Quand on lui a demandé lors d'un débat présidentiel quel était le personnage ou le philosophe historique qu'il admirait le plus, il a répondu : Jésus-Christ. Il a dit ça parce qu'il admire vraiment Jésus-Christ : son personnage, ses principes et son mode de vie.

Bush a vraiment rencontré Dieu. Il a reconnu qu'il a dû lutter contre l'abus d'alcool. Mais il n'a jamais entendu ni à moi ni en public qu'il était un alcoolique. Il m'a juste dit que ça avait été un problème, et que sa foi, avec sa relation avec Dieu avaient changé sa vie.

Un jour, j'ai failli me faire avoir par un journaliste. ²À la question de savoir s'il considérait la Bible comme la parole véritable de Dieu, j'ai répondu :

— De la Sainte Écriture, vous pouvez gagner beaucoup de force, de consolation, et apprendre les leçons de la vie. C'est ce en quoi je crois, et je ne crois pas nécessairement que chaque mot soit littéralement vrai.

C'est vrai, qu'à bien réfléchir, c'est une réponse qui aurait hérissé violemment les poils de mes amis évangélistes, et encore plus les fondamentalistes qui m'auraient jeté l'anathème. Beaucoup n'étaient pas dupes, comme l'auteur et chrétien évangélique David Kuo :

« George W. Bush, l'homme, est une personne d'une foi profonde, et d'une grande compassion pour ceux qui souffrent. Mais le Président George W. Bush est un politicien, et ultimement il ne diffère pas des autres politiciens, heureux de se servir de la religion pour des gains électoraux plutôt que pour faire de bonnes œuvres. Des millions de chrétiens évangéliques peuvent partager la même foi que Bush, mais ils se protégeraient beaucoup mieux eux-mêmes — ainsi que leurs intérêts — s'ils regardaient Bush à travers les mêmes lunettes froidement politiques, que lui utilise pour les regarder. »

² LAURIE GOODSTEIN Publié le 26 octobre 2004, sur le *New York Times* en ligne (www.NYT.com)

Au fur et à mesure que le temps passait, mes associés, sous la direction de Karl Rove, créaient des comités de soutien « Bush président », tout en faisant croire qu'ils s'étaient créés naturellement et populairement. Des courriers, des cassettes furent envoyés aux législateurs et sénateurs. Des réponses de leur part me parvinrent me promettant leur soutien si je me présentais. Le travail de mes conseillers, en particulier Karl Rove, s'avéra payant.

Ce qui fit dire au professeur de Sciences politiques Bruce Buchanan :

— Cela souligne également le fait, surtout si vous êtes capable de pousser les gens à venir vous demander obséquieusement de vous présenter, que vous êtes un produit désirable et attrayant.

Même l'ancien président Gérald Ford, poussé et contraint par mon père, se sentit obligé de me présenter comme le meilleur candidat du parti pour la présidentielle. Il essaya de sauver la face en montrant un semblant de dépendance en suggérant Elisabeth Dole de la Caroline du Nord, comme vice-présidente.

Début mars 1999, juste 4 mois après ma deuxième élection au poste de Gouverneur, dans une conférence de presse, j'annonçais enfin ce que tout le monde attendait :

— J'ai une très bonne raison d'envisager de me présenter à la présidentielle. Je veux que le 21^e siècle soit un siècle de prospérité, et je ne veux laisser personne sur le bord de la route. [...] Je suis passé du stade de l'échauffement aux starting-blocks.

Voilà, les dés étaient jetés. Les paroles d'une correspondante de *CBS* Rita Braver me vinrent à l'esprit :

— Il y a quelque chose d'un peu effrayant dans l'idée que quelqu'un envisage de se présenter, non pas parce qu'il brûle du désir de façonner la nation, mais parce qu'il semble être au bon endroit, au bon moment, avec le nom qu'il faut et les amis qu'il faut.

Paroles qui me brûlaient intérieurement et révélaient les dessous de mon véritable moi. Trêve d'introspection, j'avais si bien manœuvré avec mon équipe de campagne depuis près d'un an qu'en mai 1999 plus de la moitié des 222 membres républicains de la Chambre des représentants des États-Unis soutinrent ma candidature pour l'investiture.

George Pataki, le gouverneur de New York, qui avait en ligne de mire la présidence, y renonça en me faisant beaucoup d'éloges :

— C'est un républicain inclusif qui a tendu la main avec sa doctrine de « conservatisme compatissant », et a du même coup construit un parti qui l'a massivement soutenu avec les votes de la communauté latino-américaine, des femmes et des Afro-Américains de tout le Texas.

Je lui ai répondu directement par liaison satellite. C'est dire combien c'était improvisé :

— Je suis très honoré de vous avoir dans mon équipe.

En l'entendant parler de « conservatisme compatissant », je pensais à Craig Kilborn du *The Daly Show* qui très justement disait :

— Bush se décrit comme un « conservateur compatissant », ce qui au Texas revient à vous caresser dans le sens du poil avant de vous planter un coup de couteau dans le dos.

Il y avait un autre prétendant, l'ancien vice-président **Dan Quayle** qui l'eut bien amère :

— Je pense que cela révèle une véritable nervosité au sein du Parti républicain et qu'ils essayent d'aller dans le sens des sondages plutôt que dans celui des idées. C'est une erreur colossale. Cela peut sembler confortable aujourd'hui, mais en profondeur, si vous pensez que vous allez gagner en vous appuyant sur ce qu'indiquent les sondages de l'opinion publique 18 mois à l'avance, permettez-moi d'être d'un autre avis.

Je rétorquais en remerciant les membres du Parti qui me soutenaient :

— Je suis particulièrement fier de ces appuis parce que les hommes et les femmes qui me soutiennent sont extraordinairement proches de leurs électeurs, et couvrent tout l'éventail idéologique de notre Parti.

Les Sénateurs et possibles candidats firent les frais de ma stratégie comme **John McCain** d'Arizona, **Bob Smith** du New Hampshire, et d'autres encore. Je passais cinq mois à Austin à préparer ma campagne présidentielle, et à clôturer la session législative du Texas, alors que mes concurrents républicains avaient fait en grande partie la tournée des États.

Le dimanche 12 juin, je quittais Austin à bord d'un *Jet 727*, amenant avec moi pas moins de 100 journalistes. Je démarrais à fond la caisse dans l'Iowa devant une foule immense qui brandissait des pancartes « Bush président » et « L'Iowa le pays de Bush » :

— Je suis prêt. Je sais que les espérances sont très grandes, mais voilà ce que vous pouvez attendre de moi. Vous pouvez vous attendre à quelqu'un qui dira les choses sans détour. Vous pouvez vous attendre à quelqu'un qui ne considérera aucun vote collégial comme acquis d'avance. Je pense que vous pouvez vous attendre à voir quelqu'un du nom de George W. gagner cette nomination. [...] J'ai l'intention de gagner cette nomination à l'ancienne mode, c'est-à-dire de la mériter. Mériter votre respect. Mériter votre confiance. [...] Je suis venu ici aujourd'hui pour dire ceci : je me présente à la présidentielle. On ne peut pas retourner en arrière, et j'ai l'intention d'être le prochain président des États-Unis.

Ensuite, comme d'habitude ce fut le bain de foule avec mains serrées, tapes sur l'épaule, étreintes, embrassades, autographes. Tout ce qu'il faut pour amuser, attendrir et amener, le moment venu, le bon peuple à voter pour moi. Il n'empêche que lors de collectes de fonds dans de luxueux hôtels, je dus sortir par une porte dérobée, car des manifestants, anti-armes à feu, se tenaient devant l'entrée, et ils hurlaient :

— Rentre chez toi, George, sale bandit armé.

Mike Robbins, un ancien officier de police de Chicago s'étant fait tirer, une douzaine de fois déclara :